

LE RÉVÉLATEUR

*Si le cinéma est un art, il l'a été, comme je l'ai appris de Langlois, d'emblée.
(Philippe Garrel, 1992)*



- Je voulais me référer au rêve ; et je me suis dit que la façon dont on réceptionnait le rêve était en soi muette. On a des rapports avec des signes, qu'on codifie après par le langage ; mais la façon de percevoir est muette. J'ai tenté d'approcher l'état de prise de vue qu'on a sur le rêve ; c'est-à-dire qu'on ne réagit pas intellectuellement, qu'on est perdu dans un espèce de labyrinthe qu'on parcourt.

- Pour toi les rêves ne sont jamais sonores ?

- Non, je crois qu'on transpose après, ou parallèlement, avec les mots, mais je ne crois pas qu'on rêve autre chose que des signes imaginaires : « imaginaires » disant bien qu'il s'agit d'images. La preuve, c'est qu'un élément extérieur, par exemple la parole, vous réveille.

Philippe Garrel (entretien avec Jean-Louis Comolli, Jean Narboni, Jacques Rivette, *Cahiers du cinéma*, septembre 1968)



C'est vraiment agréable de tourner en 35mm. Le synchronisme c'est l'arrivée du travail dans le cinéma. Le son, c'est l'invention du travail. Le son, c'est l'irruption du rationnel. L'image c'est quelque chose dont on ne peut pas définir le pourquoi de la beauté. L'image et le son, c'est l'irrationnel et le rationnel.

Philippe Garrel (*Philippe Garrel*, entretiens avec Gérard Courant, Editions du Studio 43, 1983)

Le Révélateur

France, 1968 – 64 minutes

Réalisation, argument, montage : Philippe Garrel

Production : Philippe Garrel, Claude Nedjar

Photographie : Michel Fournier

Interprétation : Bernadette Lafont, Laurent Terzieff, Stanislas Robiolles

« *Le Révélateur* est un film délibérément onirique qui tourne autour de ce que la psychanalyse appelle la scène primitive : comment naît un film, comment se fabrique un enfant, la première fois qu'un enfant voit ses parents faire l'amour. C'est « un muet » d'une heure, en noir et blanc, réalisé avec des moyens dérisoires, qui montre un petit garçon aux prises avec ses parents (Bernadette Lafont et Laurent Terzieff). Tous trois se déplacent dans un espace balisé par les représentations du rêve (un escalier, une route, une forêt...) et comme j'avais dû me contenter pour les éclairages d'une lampe de poche, les noirs et blancs très contrastés qui partagent violemment l'écran contribuent à produire une impression d'irréalité. »

Philippe Garrel (*Une caméra à la place du cœur*, entretiens avec Thomas Lescure, Editions Admiranda/Institut de l'image, 1992)

***Le Révélateur* a fait l'objet d'une sauvegarde et d'un nouveau tirage en 1996 par la Cinémathèque française.**

